

## « Les Aventures mirobolantes de Don Quichotte »

Marie-Christine Lesage

Numéro 77, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lesage, M.-C. (1995). Compte rendu de [« Les Aventures mirobolantes de Don Quichotte »]. *Jeu*, (77), 204–206.

# « Les Aventures mirobolantes de Don Quichotte »

Texte d'André Lachance, d'après Cervantès. Mise en scène : Jack Robitaille ; décor et accessoires : Monique Dion ; costumes : Lucie Larose ; éclairages : Louis-Marie Lavoie ; musique : Fabrice Tremblay. Avec Yves Amyot (Matamore, le Curé, un galérien), Alain Jean (Sancho Panza), Bruno Marquis (Don Quichotte), Nathalie Poiré (la Nièce, une dame, une paysanne) et Maryse Tremblay (la Bergère, un galérien). Production du Théâtre du Gros Mécano, présentée au Théâtre Périscope du 9 au 19 mai 1995.

## L'Homme imaginant

Chez les enfants, les jeux de fabulation et de transformation du monde environnant en un univers extraordinaire, comme voir dans trois bouleaux chétifs et un petit saule pleureur une excitante forêt tropicale remplie de lianes, procèdent d'une activité imaginaire et d'un goût pour le merveilleux des plus naturels et spontanés. Ce n'est que plus tard, à partir de l'adolescence peut-être, que cette forme d'imaginaire soulève des soupçons et que, pour le meilleur et pour le pire, la dure expérience de la réalité fait émerger en soi une nature plus prosaïque, nature qui tend à ridiculiser et à refouler les extravagances de l'enfance.

En reprenant et en adaptant les grands traits de l'histoire du fameux Don Quichotte créé par Cervantès, André

Lachance, le directeur artistique du Théâtre du Gros Mécano, cherche manifestement à mettre en valeur la richesse de cette fantaisie foisonnante qui particularise l'enfance. Car Don Quichotte, ce Chevalier à la Triste Figure, représente on ne peut mieux le monde de l'imagination ; et si l'imagination a triste figure, c'est qu'elle se trouve trop souvent égarée dans une réalité qui lui résiste. Par l'intermédiaire de l'histoire de Don Quichotte, l'auteur souligne l'importance du rêve et la nécessité de cultiver un « brin de folie » dans l'espoir d'échapper à la routine et aux habitudes, pour que la vie soit habitée de ce qui, somme toute, constitue l'essence et le moteur de la création artistique. *Les Aventures mirobolantes de Don Quichotte* d'André Lachance reprennent, de façon simplifiée, certains des exploits du personnage de Cervantès et de son fidèle écuyer : on y retrouve le héros attaquant les moulins à vent, qu'il perçoit comme de menaçants géants, puis un troupeau de moutons qu'il prend pour deux armées qui s'affrontent, le plat du barbier qu'il imagine être le casque d'or, les galériens enchaînés qu'il croit victimes d'une injustice, la lettre à sa Dulcinée du Toboso ; suite de péripéties qui sera freinée par le stratagème mis au point par sa nièce et le curé du village afin de le ramener à la maison et à la raison.

Il y a derrière les folles chimères de Don Quichotte, qui substitue à la réalité le monde merveilleux des légendes chevaleresques, une défense des valeurs poétiques, idéalistes et des sentiments nobles de justice, d'amour courtois et de générosité. Et la pièce tente de rendre sensibles ces aspirations pour le jeune spectateur. Mais c'est davantage l'ironie des situations ainsi que le caractère tragi-



Bruno Marquis dans *les Aventures mirobolantes de Don Quichotte*.  
Photo : Claude Paquet.

comique du personnage qui ressortent de la représentation. Réussie, la mise en scène de Jack Robitaille a privilégié un jeu burlesque et agile ainsi qu'une utilisation d'accessoires et de costumes loufoques, ce qui s'accordait bien avec la nature illusoire des aventures de Don Quichotte. Ainsi Rossinante, le cheval à la fière allure qui se révèle être en réalité une vieille picouille, sera représentée par une sorte de bain sur roulettes, troué au

centre, surmonté à l'avant d'une tête de cheval en carton-pâte, que Don Quichotte enfle à la taille grâce à des bretelles, ce qui lui donne l'air d'un grand enfant affublé d'une bouée en forme de canard. On retrouve le même type de comique lors de la rencontre avec le barbier : persuadé que le plat à barbe que porte celui-ci est le casque d'or qui rend les chevaliers invincibles, Don Quichotte le lui achète et s'en couvre la tête. L'effet de ridicule est accentué par le sérieux avec lequel notre personnage agit et croit à ses lubies. À d'autres moments, c'est la poésie de son imaginaire que la mise en scène amplifie, comme lors de la scène des moulins à vent où deux comédiens font tourner de grands drapeaux sur lesquels sont projetés des jeux de lumière. Cet effet de mise en scène évoque les moulins tout en créant une ambiance féerique qui met en relief le caractère irréel des visions de Don Quichotte. Dans l'ensemble, le jeu des comédiens est très bon, mais Yves Amyot, qui cumule plus d'un rôle, déploie une agilité physique remplie de vivacité, et son jeu est tout en subtilité ; son interprétation du Matamore, grand parleur et petit faiseur, est d'une duplicité savoureuse.

Les belles illusions de Don Quichotte, transposées avec beaucoup d'humour et une pointe de poésie scénique, s'offrent au jeune spectateur comme une invitation à cultiver le rêve et à accomplir de grandes choses. Dans ce sens, l'épilogue nous ramène au rôle primordial joué par l'art, et plus particulièrement par le théâtre, dans l'accomplissement de l'imaginaire. Don Quichotte, qui a perdu le goût de vivre depuis qu'il a promis de ne plus s'occuper de chevalerie, est encouragé par les comédiens à



retrouver le chemin de son imagination en contant ses histoires pour qu'ils puissent les jouer. En faisant vivre la folie et les fictions de ce chevalier imaginaire, c'est le mouvement de la création artistique qu'illustre ce spectacle. La vision proposée par cette pièce mérite d'être louée à plusieurs égards, mais on peut se demander si le ton un peu bon enfant du texte touchera les jeunes d'aujourd'hui. Elle s'adresse peut-être davantage aux moins de dix ans. À la représentation à laquelle j'assistai, le jeune public, qui avait plutôt entre onze et treize ans, ne sembla pas touché outre mesure par la pièce, ne trouvant pas là écho à sa propre réalité. La candeur des propos ébranla peu ou prou cette petite faune bigarrée qui, à l'aube de l'adolescence, se montra plutôt prosaïque : ainsi, lorsque Don Quichotte menace de se dénuder pour attendre sa dulcinée, une jeune fille l'exhorta à s'exécuter sur-le-champ, pour le plus grand plaisir des autres... ce qui annula — pauvres comédiens ! — l'effet de la scène. Bref, la pièce orchestre un beau, et essentiel, plaidoyer en faveur de la folie créatrice, mais il n'est malheureusement pas certain que les jeunes y soient tous sensibles.

**Marie-Christine Lesage**

## « Suzanne ou les Désarrois amoureux II »

Texte de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène : Monique Duceppe, assistée de Line Noël. Décor : David Gaucher ; costumes : François Barbeau, assisté d'Anne Duceppe ; éclairages : Michel Beaulieu ; accessoires : Normand Blais. Avec Luc Bourgeois, Anne-Claude Chénier, Antoine Durand, Benoît Girard, Sylvie Gosselin, Raymond Legault, Hélène Mercier et Béatrice Picard. Production de la Compagnie Jean-Duceppe, présentée au Théâtre Jean-Duceppe du 6 septembre au 14 octobre 1995.

### **La recette du succès populaire**

Je n'ai pas aimé *Suzanne ou les Désarrois amoureux II*, pièce de Pierre-Yves Lemieux qui ouvrait la saison de la Compagnie Jean-Duceppe. Cependant, la salle, elle — du moins à la représentation à laquelle j'ai assistée —, l'a beaucoup aimée, comme en attestaient les rires fréquents et l'ovation debout à la fin du spectacle. Je vais donc essayer de comprendre les raisons de ce succès.

La pièce est la deuxième d'une trilogie consacrée au désarroi amoureux. Comme dans *Claude ou les Désarrois amoureux I*, présenté l'an dernier au même théâtre, son action se passe au chalet de la famille Lesieur, la veille de Noël. On retrouve la famille au complet : Claude, le père, notaire et veuf